Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [11]

Artikel: Femmes en détresse à Fribourg : à quand leur maison ?

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276982

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Froueloube à Berne : exclusivement féminin...

Il aura fallu quatre ans et la ténacité de quelques femmes qui se sont constituées en association pour que la *Froueloube,* — c'est le nom du centre pour les femmes — voit le jour. La plaquette éditée à l'occasion de son ouverture relate les péripéties qui ont jalonné ce long parcours.

C'est en mai 1979 qu'un groupe de femmes se propose de créer un lieu auquel seules les femmes auraient accès. Elles en lancent l'idée dans l'« Anzeiger » de la ville de Berne et, au vu du nombre impressionnant de réponses, se mettent à la recherche d'un local approprié. C'est ici que commence la grande aventure de la Froueloube. Les difficultés surgissent de toutes parts. Elles sont d'ordre financier d'abord : comment et où trouver les fonds nécessaires à la réfection de « leur » maison ? Viennent s'y greffer des problèmes d'ordre administratif : le Conseil de Ville se fait tirer l'oreille pour délivrer un permis de construire. Les initiatrices obtiennent finalement ce précieux papier... mais ne sont pas au bout de leurs peines : en octobre 1982, alors que les travaux sont terminés, l'association des cafetiers et restaurateurs oppose son « nein » le plus sec à leur demande de patente pour l'exploitation du bistrot. « Nous avons finalement eu gain de cause. Mais les revers de cette histoire mériteraient qu'on y consacre un ouvrage ! » déclarent les initiatrices.

Un lieu pour les femmes, pourquoi ?

« Parce que nous en avons plus qu'assez d'être harcelées sans cesse par des draqueurs de tous acabits ». L'une des ambitions de la Froueloube est donc de servir de refuge aux femmes désirant se retrouver autour d'un pot en toute quiétude.

Culture de femmes

Par ailleurs, la Froueloube s'est donné pour mission de promouvoir la culture des femmes. A cet effet, elle dispose de locaux polyvalents, où auront lieu des conférences, des concerts et des cours. Les artistes sont les bienvenues pour animer certaines activités et pourront donner libre cours à leur envie de créer.

En dernier lieu, la Froueloube se propose de centraliser l'information relative à tous les groupes de femmes qui ont émergé du MLF et de leur donner un nouvel essor : la « néophite » s'intéressant à l'un ou l'autre de ces mouvements y trouvera une documentation complète et elle pourra faire son choix d'une manière beaucoup plus concrète.

La Froueloube ne s'adresse donc pas qu'aux femmes conscientisées. Elle est ouverte à toutes celles qui désirent prendre le temps de réfléchir sur leur condition de femme.

Eliane Daumont

Adresse : Froueloube, Langmauerweg 1, Berne.

Ouverture du mardi au jeudi de 14 h. 30 à 23 h., le vendredi de 14 h. 30 à 0 h. 30, le samedi de 9 h. à 0 h. 30, le dimanche de 9 h. à 23 h. Fermeture le lundi.

Femmes en détresse à Fribourg : à quand leur maison ?

Allez justifier auprès des autorités la nécessité d'un lieu réservé aux femmes ! C'est la difficile expérience que tentent actuellement quatre femmes de Fribourg, qui se sont associées pour la création d'un lieu pour les femmes en détresse. Commencée il y a un an, l'entreprise s'annonce de longue haleine, et montre que dans les lieux de femmes... le lieu, précisément, n'est pas le problème primordial.

Corinne, Kerrie et Patricia sont assistantes sociales dans divers services publics, Yolande est une des responsables de la permanence Femmes-informations à Fribourg. Toutes les quatre ont constaté dans leurs activités la difficulté de trouver une solution, même provisoire, pour les femmes en détresse. Qu'elles soient l'objet de violences dans leur couple, qu'elles soient abandonnées ou qu'elles vivent simplement une situation de crise, nombreuses sont les femmes qui à un moment de leur vie ont besoin de quitter quelques jours le toit familial. Ce sont le plus souvent des situations extrêmes qui entourent cette nécessité : situations financières difficiles qui excluent un séjour à l'hôtel, situations familiales douloureuses qui empêchent le classique « retour chez sa mère », situations désespérées enfin qui n'exigent pas qu'un toit où s'abriter mais aussi une écoute, une attention, un environnement particuliers.

« Il n'existe à Fribourg aucun lieu qui réponde exactement à ce type de situation », explique Corinne, une des initiatrices du projet : « il est significatif que des femmes qui se trouvent dans des situations de détresse dans notre canton vont se réfugier à Lausanne ou à Berne, où il existe en revanche des lieux susceptibles de les accueillir ».

C'est là que se précise l'utilité d'un lieu propre aux femmes, indépendant d'autres institutions. Responsable de « Femme-information », Yolande explique « qu'il n'existe à Fribourg que des solutions provisoires — souvent trop radicales — comme l'hospitalisation sociale par exemple, ou des solutions bricolées à l'aide de différents services, qui ont comme inconvénient d'être mal adaptées au problème des femmes en détresse. Celles-ci ont le senti-

Une mode, un ghetto ou une nécessité ?

Que faut-il penser de tous ces lieux réservés aux femmes exclusivement et qui surgissent un peu partout dans notre pays ? Leur existence est-elle justifiable ? La non-mixité qui y règne est-elle pertinente ?

Quand on sait que le fameux « silentium mulieris ornat » a rendu les femmes muettes avant d'anéantir leur identité, on ne peut évidemment qu'applaudir à l'ouverture de centres qui privilégient la culture des femmes. Dotés d'une excellente infrastructure, ils permettent aux femmes de se livrer à une réflexion originale, libérée des archétypes véhiculés par toute société patriarcale. Si notre message doit, pour sortir de son isolement, passer d'abord par des centres qui paradoxalement le « protègent », leur existence est certainement justifiée, au même titre que celle des refuges pour femmes en détresse, et leur non-mixité est pertinente.

Il n'en va pas de même pour les bistrots. C'est vrai que nous apprécions toutes de prendre un verre avec une amie sans pour cela s'exposer aux quolibets de certains mâles en mal de « baise ». Cependant, il faut tout de même avouer que les hommes ne nous empêchent pas d'entrer dans « leurs » cafés manu militari... et tant pis si nous n'y sommes encore que tolérées à certaines heures de la journée.

Cela dit, on peut se demander si les femmes se sentent moins « à côté de la plaque » dans les bistrots qui leur sont réservés. Il ne semble pas qu'ils soient, dans leur structure actuelle, un lieu où les femmes, quelles que soient leurs préoccupations, se sentent bien. Gêne, face à la connotation homosexuelle qui, à tort ou à raison, entoure parfois ces lieux ? Sentiment de décalage par rapport à leur propre identité socio-politique ?

Il faut dire qu'à l'heure du néo-féminisme bien des femmes savent qu'elles ne sont pas seules en cause. Un changement — et non une permutation — dans les rôles sociaux implique nécessairement que les femmes et les hommes participent à l'élaboration d'un discours nouveau, qui tienne compte de leurs aspirations. Laisser à la porte la moitié du problème, c'est courir le risque d'évoluer en vase clos. Et qui dit vase clos, dit ghetto. Or, chacun sait que le propre du ghetto, c'est qu'on n'en sort jamais...

Eliane Daumont

ment d'être les seules à avoir le problème qui les touche : c'est pourquoi il faudrait une structure spécifique, qui leur ôte ce sentiment de solitude face à leur problème ».

Un premier sondage

Si les initiatrices sont convaincues, tout reste néanmoins à faire : le principe d'un lieu de femmes ne s'impose pas tout seul, avant même de mentionner les questions d'argent... L'idée ayant germé en automne 1982, la première démarche a consisté l'hiver dernier à sonder différents services sociaux et institutions, tant publics que privés. Trois questions leur ont été posées : Recevez-vous une demande de la part de femmes en détresse ? Quelle solution leur proposez-vous ? Soutiendriez-vous l'idée d'un lieu spécifique à cette demande ?

Sur l'existence même du problème des femmes en détresse, les réponses ont en général été affirmatives, très souvent corroborées par la supposition qu'il y avait de nombreuses demandes cachées, ignorées... faute justement d'un service approprié. Concernant les solutions proposées par les services existants aux femmes qui désirent momentanément quitter leur foyer, l'attitude générale semble être de les laisser se débrouiller seules — en d'autres termes les obliger à faire appel à leurs connaissances privées pour se faire héberger. Dans les cas où cette solution n'est pas réalisable, les services sociaux orientent les femmes en détresse vers un hôpital psychiatrique, une maison de cure ou un foyer d'accueil tel que la Villa Myriam.

Cette dernière institution est d'ailleurs souvent invoquée à l'encontre de la création d'une maison de femmes à Fribourg, puisqu'elle est aussi destinée à l'accueil des femmes en difficulté. « Nous croyons pour notre part à la complémentarité de notre projet avec d'autres institutions telles que la Villa Myriam », m'explique Corinne. « Ce foyer sert avant tout à offrir un encadrement à des jeunes filles ou des femmes en difficulté, avec des règles de comportement assez strictes au sein de la maison. Notre but quant à nous n'est pas de reprendre en charge ou sous notre responsabilité des personnes en difficulté, ni de leur offrir un encadrement, mais de leur proposer seulement un changement à leur environnement familial pendant le temps qu'elles l'estiment nécessaire ».

Quant au soutien qu'apporteraient les différents services sociaux à la création d'une « Frauenhaus », les réponses sont plus mitigées. « Les réactions sont positives, poursuit Corinne, sur le fait que les besoins sont plus grands que les solutions existant actuellement. Mais l'aspect féministe de notre entreprise, en revanche, suscite un moins grand soutien. »

L'exemple français

Plusieurs villes de Suisse ont une maison pour femmes en détresse, mais c'est en France qu'elles sont le plus répandues. Il existe même chez nos voisins une « Coordination française des femmes en difficulté », qui regroupe à l'échelon national les entreprises de toutes les régions. Le groupe de « Solidarité-femmes », curieux de les rencontrer, a participé à la dernière assemblée des animatrices françaises. Leur projet de départ en a été tout bouleversé !

« L'expérience des Françaises nous a fait changer d'optique par rapport à notre idée initiale », raconte Corinne. En effet, le fait d'offrir un lieu n'est qu'une toute petite partie du but réel que nous poursuivons. Puisque la violence existe, il ne suffit pas d'offrir un endroit de refuge, mais de tenter par une attitude générale de combattre cette violence. »

Ainsi, comme dans la plupart des lieux de femmes, les buts idéologiques ont une importance au moins égale aux buts concrets de l'association. Dans les statuts que se sont récemment donnés « Solidarité-femmes », il n'est pas seulement question « d'offrir aux femmes en détresse un lieu d'hébergement pour elle et leurs enfants. « Il s'agit aussi de « sensibiliser le public à toutes les formes de violence » et de « travailler à faire évoluer les structures et les mentalités pour améliorer la position de la femme dans la société ».

Au vu de l'expérience fribourgeoise, qui ne fait que commencer, il apparaît qu'une maison de femmes ne peut se concevoir longtemps sans une forte assise idéologique. Du projet purement concret d'un lieu à offrir aux femmes, les initiatrices d'une Frauenhaus fribourgeoise sont rapidement passées à l'élaboration d'une véritable plateforme...

Cette « politisation » de leur projet sera-t-elle bénéfique à sa réalisation ? C'est ce que l'avenir dira. Pour le moment, le groupe « Solidarité-femmes » poursuit sa consultation auprès des services sociaux ainsi qu'auprès des autorités politiques, et en particulier la commission des affaires féminines, qui a manifesté son intérêt.

Quant aux problèmes financiers que pose inévitablement la création d'un centre de ce type, ils ne sont pas encore à l'ordre du jour : les initiatrices n'émettent pour le moment que des souhaits. Dans l'idéal, conclut Corinne, nous préférerions une subvention pour la maison elle-même, pour éviter de devoir fixer des prix de pension trop élevés et contraindre ainsi les femmes que nous accueillons à se faire assister financièrement. Mais c'est musique d'avenir. Le plus dur et le plus urgent, pour le moment encore, est de faire comprendre aux pouvoirs publics l'utilité d'une maison pour femmes : leur faire reconnaître l'existence d'une détresse féminine qui n'est absorbable que par des structures spécifiques. Des structures pensées, créées, mises sur pied par des femmes.

Corinne Chaponnière

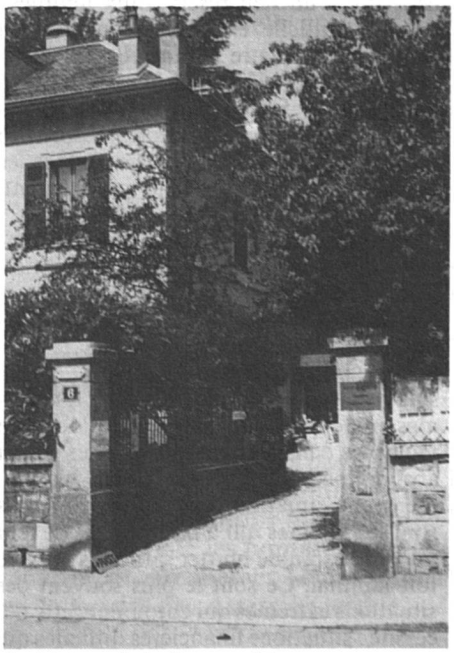
La Maison de la Femme à Lausanne : tout beau tout propre

A côté du portail en fer, une plaque métallique : « Maison de la Femme ». Le regard se risque à travers les barreaux : une allée de gravier conduit jusqu'au perron. La maison est grande, belle, majestueuse, entourée d'un jardin soigneusement entretenu. Rien ne la distingue, si ce n'est justement cette plaque, des autres demeures cossues de cette avenue de l'Eglantine, dans le quartier de Rumine, où, à dix heures du matin, on entendrait voler une mouche.

A l'intérieur, c'est pareil : meubles de style, propreté et ordre impeccables. Angeline Balegno, la résidente, veille à la bonne tenue des locaux et à la bonne marche des activités. C'est elle qui pense à cueillir un bouquet de fleurs pour garnir un salon, et qui offre une tasse de thé à la visiteuse de passage, atténuant ainsi l'impression d'anonymat qui est souvent propre aux lieux publics où personne ne se sent vraiment chez soi. Est-ce à dire pour autant que, à la Maison de la Femme, les femmes puissent se sentir chez elles ?

Lieu de rencontre

Dans les intentions de Madeleine Moret, qui légua à son décès, en 1973, cette propriété à l'Union des Femmes de Lausanne, l'endroit devait devenir un centre de rencontre et une halte bienfaisante pour toutes celles qui s'y arrêteraient. Ce but est aujourd'hui partiellement atteint : plusieurs associations organisent régulièrement leurs séances dans la grande salle du dernier étage, qui contient aisément plus de 100 personnes. L'Union des Femmes y donne ses consultations juridiques gratui-



La Maison de la Femme, à Lausanne